

Comment penser le spirituel comme mission fondamentale de l'Eglise ?

à la suite des journées DDPS des 29 et 30 janvier 2020

* Le monde de la santé est traversé par les exigences du soin (et du prendre soin)

Une dette de fraternité qui parle du "Bon Samaritain"

Une exemplarité des professions de santé et de leur éthique (un souci du spirituel)

Une définition de la santé de plus en plus large (y compris la souffrance spirituelle)

* Notre mission déploie la sollicitude de l'Église (François parle d'un hôpital de campagne !)

Une longue histoire nourrie par l'Évangile de l'amour de l'autre en actes

Dans un univers de fragilités (des personnes "cassées", une usure de l'être humain)

Une interrogation existentielle qui nous bouscule ("Qu'est ce que je fais là ?")

* Enjeu d'une présence évangélique

Aller à la rencontre à la manière de Jésus (hospitalité réciproque)

sans exclusive, en retirant nos sandales (Ex 3)

En reconnaissant l'altérité de l'autre (chasteté, ne pas penser à sa place)

En acceptant notre propre vulnérabilité

* Une rencontre qui est Bonne Nouvelle (un "*kairos*", y compris dans le silence)

Elle fait sortir de l'invisibilité et de l'enfermement

Ecouter (accueillir ce qui est déposé) là où il y a déficit de sens

L'écoute patiente donne conscience à l'autre de sa dignité

* Un dialogue au nom d'une Église qui se fait conversation

Au cœur de situations déshumanisante

Nous n'avons pas la réponse adéquate

Descendre dans leur nuit sans s'y perdre (avec une parole ajustée)

* Cette attitude est déjà première annonce

Nous sommes présence d'Église (vie d'équipe - prière - badge)

Nous poursuivons la mission du Christ (même sans parler de lui)

Nous sommes parfois témoins explicites de notre propre foi (en chrétien)

* La relecture est indispensable

Pour nourrir notre mission en équipe

Pour nous rendre compte de l'action de Dieu ("Il était là et je ne le savais pas"!)

Pour nous conduire à l'action de grâce

* Un accompagnement de la souffrance (voir D. Vasse : "*le poids du réel, la souffrance*")

On ne s'en approche pas pour la faire disparaître (même s'il y a des remèdes)...

La souffrance nous rabote jusqu'à la transparence

Être avec l'autre quand il souffre (compassion)

Silence dans lequel une certaine parole peut se déployer (posture en creux)

Une impuissance (ignorance et insuffisance) qui invite à l'humilité

* Nous sommes présents au corps meurtri de l'autre

Dans une vulnérabilité qui porte atteinte au sentiment de dignité

Nous risquons une présence pour que naisse une relation

Nous écoutons l'autre, bien plus que ce qu'il dit (il peut être confus ou silencieux !)

La rencontre de l'autre est l'écart qui nous recentre

Notre conviction : toute personne humaine garde une ouverture à la transcendance

Par notre présence, nous sommes témoins d'un salut déjà advenu

Tout accompagnement est nécessairement spirituel